

(Homélie pour le 6° dimanche de PAQUES – année A – 26 mai 2019)

Jésus disait à ses disciples :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.

Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.

Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé.

Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur,

l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout,

et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ;

ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.

Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.

Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous.

Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père,

car le Père est plus grand que moi.

Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ;

ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. » (Jean 14, 23-29)

Extrait du Journal de JEAN PARACLET – AVOCAT ... PERSECUTION

On m'a demandé des précisions sur un mot que beaucoup ne comprennent pas, et que j'ai employé une fois dans mon récit sur la vie de Jésus de Nazareth. Ce mot, c'est "PARACLET". Je vais essayer de vous expliquer.

Je remonte loin dans mon enfance... il y a bien longtemps ! Lorsque, chaque Shabbat, avec mon père Zébédée et mon frère Jacques, nous allions à la synagogue, on nous lisait des textes extraits de la Loi et des Prophètes, comme dans toutes les synagogues de Judée et de Galilée... mais nous n'y comprenions rien, parce que ces textes nous étaient lus en hébreu, alors que nous, Galiléens, nous parlions l'araméen. C'est pourquoi, lorsque la lecture en hébreu était terminée, le rabbin qui présidait appelait quelqu'un pour nous traduire ces textes en araméen, dans notre langue. Et alors, nous comprenions ! Cet assistant, qu'on appelait pour cette tâche d'interprétation, plus tard, on lui donna le nom grec de "para-clet" (παράκλητος = celui qu'on appelle auprès de quelqu'un). Et cette interprétation, on la nommait un "targum". Je dis bien "interprétation", car il ne s'agissait pas de traduction littérale. Le paraclet pouvait très bien gloser pendant un quart d'heure sur une seule phrase, et passer ensuite les deux pages suivantes sans en rien dire !

Mais je dois vous dire que le Paraclet, ce n'est pas que cela. Je m'explique.

Dans tout procès, sauf dans les dictatures, depuis les temps les plus reculés, tout accusé a droit à un avocat, en grec "παράκλητος", en latin : ad-vocatus : "celui qui est appelé auprès" (sous-entendu de l'accusé). La fonction de cet avocat étant de défendre celui qui est accusé contre ses accusateurs, et de démontrer son innocence.

Je voudrais maintenant tenter de vous expliquer ce que j'ai voulu dire, lorsque j'ai écrit : *Le Père vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité. Et cela, à partir de mon expérience personnelle, et du témoignage de quelques amis.*

Personnellement, depuis que je suis convaincu que Jésus de Nazareth a été re-suscité à la vie, et qu'il vit de la vie "éternelle", qui est simplement la vie de Dieu, j'ai le sentiment profond de vivre cette même vie. J'ai le sentiment profond que l'Esprit qui animait Jésus lorsqu'il vivait avec nous, qu'il parlait avec nous, est aussi vivant en moi. J'ai le sentiment que, quoi qu'il puisse m'arriver, je n'aurais pas peur de témoigner de la confiance que je mets dans ce qu'il a dit, dans ce qu'il a fait, dans ce qu'il a été.

C'est aussi ce que m'ont raconté des amis qui ont été emprisonnés lors de la persécution de Néron, il y a 20 ou 30 ans. Ils m'ont dit que, dans leur prison, ils n'ont jamais eu peur. Ils avaient le sentiment que quelqu'un était auprès d'eux, les aidait, les soutenait, les encourageait.

Voilà ce que je peux dire du Paraclet.

Jean (p.c.c Jean-Paul BOULAND)